

# LE RÊVE D'UN HOMME RIDICULE

texte

**Fedor Dostoïevski**

mise en scène

**Siegrid Alnoy**

**Théâtre National de la Colline**

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

**Petit Théâtre**

**du 5 janvier au 3 février 2006**

du mercredi au samedi 21h00

mardi 19h00

dimanche 16h00 – relâche lundi

**les mardis de la Colline**

les mardis à 19h00

mardi 17 janvier - débat

**production**

Théâtre National de la Colline

*Le Rêve d'un homme ridicule* dans le texte français d'André Markowicz est paru  
aux Éditions Actes Sud / Babel, Arles, 1993

**Presse**

Nathalie Godard

01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

[presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

texte français  
**André Markowicz**

scénographie  
**Sébastien Michaud et Siegrid Alnoy**

assistante et dramaturge  
**Valérie Duhamel**

costume  
**Mic Cheminal**  
**Atelier Lazar Cuckovic**

lumière  
**Sébastien Michaud**

univers sonore  
**Gabriel Scotti**

avec  
**Carlo Brandt**

## **Le Rêve d'un homme ridicule**

Lassé du monde, l'homme ridicule décide de se suicider. Il en est détourné par la rencontre fortuite d'une petite fille en haillons, écrasée par le chagrin et qui l'appelle à l'aide au détour d'une rue déserte. Rentré chez lui, l'homme ridicule, insomniaque, plonge dans un profond sommeil et rêve qu'il vient d'accomplir son suicide. Il se retrouve sur une terre paradisiaque, au sein d'une communauté humaine appartenant à l'Âge d'Or. L'humanité innocente fait la fête au désespéré. Elle veut l'apaiser et le guérir. Mais l'homme ridicule nourrit son mal de la projection indéfinie de son être dans la douceur originelle et impossible, qu'il rêve d'avoir souillée. L'humanité innocente découvre alors le malheur et la souffrance dans le chaos d'une lutte fratricide. Mais au moment où l'homme ridicule veut s'offrir en crucifixion, il se réveille et décide de célébrer la vie et de prêcher « la » vérité...

Je suis un homme ridicule. Maintenant, ils disent que je suis fou. Ce serait une promotion, s'ils ne me trouvaient pas toujours aussi ridicule. Mais maintenant je ne me fâche plus, maintenant je les aime tous, et même quand ils se moquent de moi – c'est surtout là, peut-être, que je les aime le plus. Je me moquerais bien avec eux, pas de moi-même, non, mais en les aimant, si je n'étais pas si triste quand je les vois. Si triste, parce qu'ils ne connaissent pas la vérité, et, moi, je connais la vérité. Oh qu'il est dur d'être seul à connaître la vérité ! Mais, ça, ils ne le comprendront pas.

Extrait du I, *Le Rêve d'un homme ridicule* de **Fedor Dostoïevski**.  
Un récit fantastique issu du *Journal d'un écrivain*, avril 1877, chapitre II.  
Traduit du russe par André Markowicz.  
Actes Sud, 1993.

« Dostoïevski est le premier écrivain de la mauvaise foi »

**André Markowicz**

Les rêves, on le sait, ce sont des phénomènes extrêmement étranges : telle chose apparaît avec une précision terrifiante, une finesse de joaillier dans le rendu d'un détail, alors qu'on saute par-dessus telles autres, comme sans les remarquer du tout, par exemple, par-dessus l'espace et le temps. Les rêves, semble-t-il, sont mus, non pas par la raison mais le désir, non par la tête mais par le cœur, et néanmoins, parfois, ma raison pouvait me jouer en rêve de ces tours tellement rusés !

Extrait du II, *Le Rêve d'un homme ridicule* de **Fedor Dostoïevski**.  
Un récit fantastique issu du *Journal d'un écrivain*, avril 1877, chapitre II.  
Traduit du russe par André Markowicz.  
Actes Sud, 1993

## Le Soleil couchant

L'homme ridicule est un homme essentiellement indifférent. Tout lui est égal. Il baigne dans l'Ennui. Il méprise son époque ; il est fier de sa modernité. Sans cesse il creuse l'écart avec le reste de la société. Il a l'art d'effacer les preuves de l'existence des autres. Il est celui d'où tout part et où tout revient. Il est Dieu. Il ne fait rien.

Il nous aime. Il veut nous sauver. Cet homme qui connaît désormais l'humanité comme sa poche, s'adresse essentiellement à lui-même. Il « s'agresse » à nous. Nous sommes sa scène théâtrale. Il veut un public. Il préfère les miroirs aux regards des autres. « Regardez comme je les aime! » « Ils disent que je suis ridicule! ». « Il » est au centre. « Il » veut sauver l'Autre. L'homme ridicule prêche l'amour des hommes. Mais suis-je oui ou non confortablement assis dans mon fauteuil Voltaire? Voilà sa véritable question!

L'homme ridicule crée un mythe. Il renverse le destin d'un antéchrist en celui d'un saint. Il s'offre en crucifixion : l'art de mourir en beauté! Affalé dans son fauteuil, il jette un coup d'œil à son revolver. C'est son jouet, comme les mots, ses accessoires. Il ne les « jette » pas, mais les laisse tomber. Il amuse la galerie pour se distraire de son ennui. L'homme ridicule a pris l'inébranlable résolution de ne pas être ému : parades contre le dénuement ; son système de défense tragique contre l'angoisse de l'Autre.

Le récit de l'homme ridicule est-il celui d'un Grand Usurpateur ?

L'homme ridicule est un feu latent qui se laisse deviner, qui pourrait mais qui ne veut pas rayonner...

Mon revolver est la tentation de la sincérité. Je ne songe pas une minute à l'utiliser. Je me masque pour ne pas être tué.

L'homme ridicule est « un soleil couchant ; comme l'astre qui décline, il est superbe [et] sans chaleur<sup>1</sup> (...) »

Un carnaval !

**Siegrid Alnoy et Valérie Duhamel.**

<sup>1</sup> Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne*, 1863.

« Partout, j'ai franchi la frontière, partout ».

**Dostoïevski, « Carnets ».**

Carnets 1872-1881

Éditions Mirages 2005



## Fedor Mikhaïlovich Dostoïevski

**Né à Moscou en 1821. Mort à Saint-Pétersbourg en 1881.**

Il entre à l'école d'ingénieurs de Saint-Pétersbourg en 1838 et devient officier ingénieur du génie en 1841. En 1844, il démissionne de l'armée et écrit son premier roman *Les Pauvres Gens*, roman qui le rend célèbre du jour au lendemain. Il est arrêté et emprisonné en 1849 pour ses engagements dans des activités révolutionnaires contre le tsar Nicolas 1<sup>er</sup>. Après un simulacre d'exécution, sa sentence est commuée en une peine de quatre années dans un camp de travail en Sibérie, jusqu'en 1854, après quoi il est enrôlé dans un régiment d'infanterie. Il entame une relation amoureuse avec Maria Dmitrineva Isaeva, avec qui il se mariera en 1857. En 1860, il rentre à Saint-Pétersbourg, où il se lance sans grand succès dans le journalisme avec son frère Mikhaïl. Dostoïevski est dévasté par la mort de sa femme en 1864, suivie peu de temps après par celle de son frère. Couvert de dettes, il joue et accumule les pertes. Pour échapper aux créanciers, il voyage en Europe, visitant l'Angleterre, la France et l'Italie. C'est en écrivant en 27 jours *Le Joueur* qu'il rencontre une jeune dactylo de 19 ans, Anna Snitkina, avec laquelle il se marie en 1867. C'est alors qu'il écrit ses plus grandes œuvres. Il meurt le 28 janvier 1881 et est enterré à Saint-Pétersbourg.

### **Bibliographie sélective**

Une quarantaine d'œuvres de Dostoïevski ont été traduites par André Markowicz, parues aux Éditions Actes Sud / Babel, dont : *Crime et châtiment* (1866), *L'Idiot* (1870), *Les Démons* (1871), *Les Frères Karamazov* (1880)...

## Siegrid Alnoy

Siegrid Alnoy est née en 1971 à Rochefort. Elle se forme à la danse classique de ses six ans à ses dix-huit ans. Après le baccalauréat, elle fait des études de mathématiques qui ne feront que confirmer son goût pour la forme et l'espace! Puis elle entreprend des études universitaires à la Sorbonne Nouvelle qui la mèneront jusqu'à la rédaction d'une thèse traitant de « La notion de premier film en Europe ».

Parallèlement, elle écrit et réalise plusieurs courts métrages et un premier long métrage, intitulé : *Elle est des nôtres* (sortie en salles le 24 septembre 2003), sélectionné dans de nombreux festivals en France et à l'étranger.

Son « désir de cinéma » résulte avant tout de son inclination immodérée pour la littérature en général et moderne en particulier. La structure des phrases et des récits, l'agencement des mots et des images qu'ils provoquent en elle, lui donnent des envies de cinéma. Mais son « besoin de cinéma » répond surtout, comme une obligation morale, à celui de comprendre certaines situations de la réalité ; déchiffrer les paradoxes humains, tout en décollant du naturalisme. C'est pour cela qu'elle a besoin du théâtre...!

« Le Rêve d'un homme ridicule » est sa première mise en scène au théâtre.

### Réalisations

#### Courts métrages

*Quand mon doigt, par mégarde* (1993)  
(7' ; 16mm. Coprod. Haut et Court)

*Le Contre-Ciel* (1996)  
(56' ; 16mm. Prod. Perla Films)  
Prix de qualité CNC.

*Nos enfants* (1999)  
(5' ; 35mm. Prod. Noodles Production)  
Prix de qualité CNC ; Prix d'aide à la création Grenoble 1999 ; Trophée Kodak 1999 ; Prix Ciné Cinéma 2000.

*Notre amnésie* (2000)  
Librement adapté de « Saleté » de Robert Schneider.  
(33' ; 35mm. Prod. Noodles Production)  
Mention spéciale du Jury Pantin 2001 ; Prix de la presse Grenoble 2001 ; Prix honorifique Juliet Berto Grenoble 2001.

**Long métrage:**

*Elle est des nôtres* (2003)

(100' ; 35mm. Prod. BC Films)

(Sortie salles le 24 septembre 2003)

Semaine de la critique, Cannes 2003.

Prix FIPRESCI de la critique internationale.

Mention spéciale du jury, Thessalonique.

Lumière du meilleur jeune espoir décerné à la comédienne principale Sasha

Andrès, par la critique internationale.

## **Carlo Brandt**

### **Théâtre**

Il travaille notamment avec Bernard Meister, Bernard Sobel, Hervé Loichemol ; et Benno Besson *Hamlet* de Shakespeare, *Sexe faible* de Gustave Flaubert, *Lapin lapin* d'Élie Bourquin, *Dragon* d'Evgueni Schwartz, *Dom Juan* de Molière ; Matthias Langhoff *Au perroquet vert* d'Arthur Schnitzler ; Georges Lavaudant, *Platonov* d'Anton Tchekhov ; Claude Stratz *Le Prince de Hombourg* de Heinrich Kleist, *Le Leg et l'épreuve* de Marivaux, *Fantasio* d'Alfred de Musset. Avec Alain Françon il joue *Dans la Compagnie des hommes* (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> version) et *Pièces de guerre, Café, Le Crime du XXI<sup>e</sup> siècle* d'Edward Bond, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *King* de Michel Vinaver.

Au Théâtre National de la Colline, on le voit également dans *Check-up* d'Edward Bond, qu'il met en scène ; *Avanti* de Gramsci, Pasolini, Negri, mise en scène Barbara Nicolier ; *La Révolte des Anges* d'Enzo Corman ; dans *Platonov* d'Anton Tchekhov dans une mise en scène d'Alain Françon.

Il est « artiste associé » au Théâtre National de la Colline.

### **Cinéma**

Il tourne entre autres avec Jacques Rouffio, Régis Wargnier *Indochine*, Patrice Leconte *Ridicule*, Pierre Dugowson, Olivier Dahan, et dernièrement avec Siegrid Alnoy *Elle est des nôtres* ; Frédéric Goupil *Le Sourire d'Hassan*.

# **LE RÊVE D'UN HOMME RIDICULE**

**GENÈVE**

Théâtre Saint-Gervais  
Tél : (00 41) 22 908 20 00

**8 au 19 février 2006**